

Ma chère Jeanne,

Pour être honnête, je pensais que la lettre que je t'ai envoyée il y a quelques mois allait être la dernière. J'entends dire que la fin de la guerre approche, que je vais rentrer. Je te retrouverai alors peut-être, je l'espère, mais avant que je revienne, sache que je ne serai plus jamais le même. Après un voyage, on ne revient jamais totalement à ce qu'on était avant lui. J'ai voyagé pendant de longs mois, je voyage encore à l'heure où je t'écris mais c'est une aventure bien particulière à laquelle je participe : c'est un interminable voyage aux enfers. Tu ne retrouveras donc sûrement jamais celui que tu aimes car la guerre a fait de moi un autre homme. J'ai moi-même du mal à me souvenir de ce que j'ai pu être avant elle.

J'ai vécu des moments qui ont brûlé mes yeux, noirci mon âme et fissuré mon cœur. J'ai senti plusieurs fois la mort frôler ma peau, j'ai aussi vu celle-ci transformer mes camarades en fantômes. Cette guerre, je ne l'oublierai pas, je ne l'oublierai jamais, elle restera ancrée en moi comme les cicatrices qu'elle m'a laissées.

Pourtant, elle a pu me faire oublier des souvenirs, des images et les petits plaisirs quotidiens qui faisaient que ma vie ne manquait pas de bonheur. J'ai oublié ce que c'était que de se reposer sous le soleil étincelant de notre petite maison ou de dormir près de la femme que j'aime dans un lit réchauffé par l'amour.

Cette guerre m'a aussi fait oublier ce que ça pouvait être de vivre sans penser à la mort, sans qu'elle nous préoccupe jour et nuit et sans avoir conscience qu'elle peut nous frapper à tout moment. Mais ne t'en fais pas, mon amour, car s'il y a bien quelque chose dont je me souviendrai quoi que je fasse et où que j'aille, c'est bien toi. Ton nom résonne dans ma tête chaque seconde et quand je ferme les yeux, c'est ton visage qui apparaît. Tu es la seule raison que j'ai de me battre, la première personne à laquelle je pense le matin en ouvrant les yeux et la dernière qui occupe mon esprit le soir avant de m'endormir.

La guerre a éteint des milliers de sentiments dans mon cœur mais jamais mon amour pour toi. Je reviendrai, je l'espère, et le jour où je te retrouverai, je te prendrai dans mes bras en te faisant la promesse de ne plus te lâcher. Si au contraire, la guerre m'emporte moi aussi, avant qu'elle se finisse, sache que je serai mort fier de m'être battu pour mon pays et heureux d'avoir trouvé dans ce monde la plus belle femme qui puisse exister.

# POEME COLLEGE SANSAN

Sylvain SANTI et Esteban BARBE (6<sup>ème</sup>)

## 14-18 Folie meurtrière de Jacques Hubert Frougier

14-18

C'était la grande guerre

Ils ont vécu l'enfer

C'était la grande guerre

La folie meurtrière

Par un beau jour d'été

Sous un ciel bleu d'azur

Le clairon a sonné

Pour la grande aventure

Ils partirent faire la guerre

Au nom de la patrie

Ils étaient jeunes et fiers

Et la fleur au fusil

Mais du chemin des dames

Au fort de Douaumont

Ils ont perdu leur âme

Sous le feu des canons

Avec la peur au ventre

Ils chantaient la Madelon

En plein mois de décembre

Quand ils montaient au front

Ils tombaient un à un

Fauchés par la mitraille

De la Marne à Verdun

Au coeur de la bataille

Partout des trous de bombes

Partout des trous d'obus

Comme la fin d'un monde

Qui leur tombait dessus

Ils ont pleuré de joie

Le jour de l'armistice

Quand enfin arriva

La fin de leur supplice

Après un grand silence

Les cloches de la paix

Dans le ciel de France

Se mirent à sonner

14-18

C'était la grande guerre

C'était la der des ders

Mais cette grande guerre

Ne fut pas la dernière

# LETTRE COLLEGE SARSAN

Elève Jessica ALVES (3<sup>ème</sup>)

La lettre proposée a été écrite par Elise Bidet, issue d'une famille de vigneronns établis à Jussy, dans l'Yonne. Ses deux oncles ont été tués au front en décembre et en octobre 1914. Elle écrit souvent à ses parents et à son frère. La lettre date du 13 novembre 1918. La jeune fille se trouve à Paris et décrit la liesse populaire suite à l'armistice du 11 novembre 1918.

Enfin, c'est fini. On ne se bat plus ! On ne peut pas le croire, et pourtant c'est vrai ! C'est la victoire comme on ne l'espérait pas au mois de juin dernier, et même au 15 juillet ! Qui aurait osé espérer à cette époque une victoire aussi complète ! Et en si peu de temps, pas quatre mois ; c'est merveilleux ! Je ne sais pas comment vous avez fêté l'armistice à Jussy, et comment et quand l'heureuse nouvelle vous a été annoncée. [...] Ici, à Paris, on l'a su à 11 heures par le canon et les cloches ; aussitôt tout le monde a eu congé partout ; aussitôt les rues étaient noires de monde.

Toutes les fenêtres pavoisées, jamais je n'ai vu tant de drapeaux et de toutes les couleurs alliées, le coup d'œil est magnifique.

Tout le monde a sa cocarde, les femmes des turbans tricolores dans les cheveux, tous les ateliers en bande, hommes et femmes bras dessus bras dessous, drapeaux en tête, parcouraient en chantant les boulevards et les grandes avenues [...] Tout était permis, aucun sergent de ville, aucun service d'ordre. Toute liberté était laissée au peuple en délire. Les Américains embrassant les femmes dans les rues.

[...] Tu vois maman que j'avais raison quand je te disais d'espérer, que tu ne voulais pas croire que nous aurions le dessus [...]

Sois heureuse, maman, ton fils te sera rendu ; tu seras récompensée de ses peines.

Elise

Lettre de Firmin Bouille à ses parents<sup>1</sup>

Le 11 novembre 1918

Bien chers parents,

Ce jour si glorieux attendu depuis si longtemps est enfin arrivé. Toute une aurore, toute une vie nouvelle ou plutôt ancienne nous réapparaît. Oui c'est hier soir que l'armistice a été signée et c'est ce matin avant le réveil vers 4 heures<sup>2</sup> qu'on a reçu ce glorieux télégramme.

Quel contentement pour ceux qui, en ce moment, sur le champ de bataille ont pu entendre sains et saufs, de leurs propres oreilles : c'est aujourd'hui 11 novembre à 11 heures que les hostilités ont été suspendues. Quel sursaut que j'ai fait ce matin sur mon plumard lorsqu'on est venu m'apprendre cette nouvelle. Quels hourras et quels cris de joie sortaient du fond de toutes les cagnas<sup>3</sup>; plus personne n'avait envie de dormir, jamais je ne pourrai décrire sur cette lettre le récit d'un si beau jour passé sur le champ de bataille. De toutes parts et durant toute la journée, on n'entendait que des cris de joie. (...)

On entendait aussi les cloches des villages voisins qui s'ébranlaient et semblaient jeter de tous côtés des cris de victoire: Tout sourit, tout chante! L'heure de la délivrance est enfin arrivée. (...)

Bonheur pour toutes les familles qui n'auront pas été éprouvées durant ces quatre ans de guerre, mais malheur à celles à qui il manquera un de leur membre, surtout si celui-ci a été tué durant les derniers jours de bataille.

Enfin je termine en souhaitant à présent que la paix soit vite signée et qu'on rentre le plus tôt possible dans nos foyers.

Firmin Bouille

1- Lettre citée dans *La Plume au fusil : les poilus du Midi à travers leur correspondance de Gérard Baconnier, André Minet et Louis Soler, Privât, 1985.*

2- En réalité, l'armistice a été signé le 11 novembre à 05 h 15. Il semblerait donc que l'heure du té-